

Mot d'envoi

Abbé Guilhem Le Coq

Aumônier général de Notre Dame de Chrétienté

Samedi 22 mai 2010 – Notre-Dame de Paris

« Je vis une foule immense impossible à dénombrer : de toute nations, races, peuples et langues. Debout devant le trône et devant l'Agneau. Vêtus de robes blanches, des palmes à la main. Ils criaient louange ! Gloire, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen »

Chers amis,

Voilà que nous partons en pèlerinage !



Cette vision de l'Église du Ciel que nous raconte le texte de l'apocalypse nous fait entrer dans le mystère de l'Église de la terre. Cette foule de saints que nous voyons dans la gloire ressemble à l'autre foule : celles des âmes de cette terre qui avancent, avec peine mais avec espérance, vers le Dieu de leur récompense et de leur repos.

Ces âmes en grande nombre, groupées pour certaines, dispersées encore pour les autres, ont toutes cette vocation d'être réunies pour participer aux noces éternelles de l'Agneau. Qu'elles le sachent déjà et avancent dans la joie de la Foi, ou qu'elles l'ignorent encore et se conduisent selon le désordre de leurs passions : elles sont **toutes** appelées à former un seul peuple, une seule famille, un seul corps dont le Christ est la Tête et dont nous sommes chacun membre privilégié, irremplaçable.

Tel est le secret de Dieu concernant notre terre. Tel est le mystère d'amour que le Christ nous a révélé. Nous sommes tous appelés. Sauvés en avance par le Christ, nous sommes comme aspirés par cette éternité qui est faite pour nous. Au point que le Seigneur désire qu'aucune âme qui lui a été confiée ne soit perdue. Aucune !

Telle est l'Église, cette famille sainte qui a pour mission de rassembler au nom du Christ avec le Christ et dans le Christ les hommes de tous les temps, de tous les âges : comme une mère pleine d'amour et de sollicitude rassemble ses enfants.

Telle est la mission confiée au Apôtres et aux prêtres par le Seigneur : de parcourir la terre et d'être, pour tout homme de bonne volonté, le visage du Christ qui aime, le regard du Christ qui console, et la main du Christ qui conduit sûrement au bout du chemin difficile et dangereux de cette vie jusqu'à la Jérusalem céleste.

Sous le regard de la Sainte Vierge Marie nous partons en pèlerinage pour former un peu plus, un peu mieux, , la grande foule que la Sainte Église a pour tâche de réunir jusqu'au retour du Maître.



Au-dessus de nos croix de chapitres, au-dessus de tous les saints Patrons à qui nous confions notre avancement, c'est à la suite de Celle qui rassemble tous les saints que nous allons spécialement marcher cette année. L'étendard de l'Église catholique sera notre principale bannière. C'est par amour de l'Église, en hommage de notre amour filial que nous lui portons que nous avancerons vers Chartres.

Nous sommes pèlerins de chrétienté, et Il ne se fait de chrétienté que par l'Église catholique apostolique et romaine. Être fils de l'Église est pour nous gage de sainteté et d'éternité. Pendant ces trois jours nous désirons vivre de cette belle réalité, et proclamer cette Vérité.

Vivre et proclamer.

L'Église est notre mère. Mais une mère bafouée... Le temps est à la peine... un monde désenchanté s'acharne sur l'Église. Et le saint Père, en tant qu'il est le doux vicair du christ sur la terre est le premier à goûter à l'amertume de ces attaques. En cette année sacerdotale, les loups semblent plus décidés que jamais à abattre le Bon Pasteur pour mieux disperser les brebis.

Calomnie, insinuations, insultes blasphématoires, profanations sacrilèges. En ce temps ou rien n'est interdit, ou personne n'a le droit de juger une opinion, une action fut elle abominable la seule qui a droit à tous les quolibets, la seule contre qui il est permis l'injure et la haine : c'est l'Église catholique.

Mais pouvait-il en être autrement ?

Le Christ est la lumière et la vérité. Par sa présence salvatrice dans le monde, il dissipe les ténèbres et dénonce l'erreur. Le monde, avachi dans ses propres turpitudes ne pouvait longtemps supporter Celui qui donnait un sens nouveau au désordre confortable ambiant.

Et l'Église, recevant la belle mission de continuer l'œuvre rédemptrice du Seigneur, ne pouvait devenir que la cible nouvelle, la victime suivante des ennemis de la lumière et de la vérité. Signe de contradiction ! Ce que le Seigneur a été dans ce monde, il revient à l'Église de l'être à sa suite. Mais à ce monde désenchanté, devenu méchant parce que malheureux, l'Église comme le Christ, continue d'apporter une lumière, une réponse, une issue.

Chers amis « Nous sommes donnés en spectacle devant Dieu et devant les hommes ».

Notre réponse devra être proportionnée aux enjeux actuels.

« Nous avons de quoi repousser la calomnie et la confondre ». C'est la lumière et la vérité qui le feront pour nous ! Pourvu que nous soyons nous même « enfants de lumière » et « amoureux de la vérité ». C'est notre vie elle-même avant nos discours et nos protestations qui seront le témoignage de la sainteté de l'Église. Prenons garde qu'au nom d'une réplique

qui nous semble adéquate, nous n'agissons pas sur le premier drame de l'Église qui n'est pas ses ennemis extérieurs : mais bien le manque de vie surnaturelle, le manque d'ambition à la sainteté de ses membres. Le manque de Foi et de joie de ceux qui font l'Église.

Il est venu le temps de montrer que notre Foi n'est pas une foi de parade. Que la vérité n'est pas seulement sujet de catéchisme. Nous partons en pèlerinage d'abord pour vivre de Dieu nous même et puis ensuite pour montrer Dieu aux autres.



Un pèlerinage est d'abord source de purification et de sanctification. Nul projet, fut il courageux et héroïque, ne peut primer sur l'intention de notre conversion personnelle.

Avant d'envisager le bien des autres, c'est notre propre vocation qu'il faut considérer avec humilité et profondeur. Dieu qui sonde les reins et les cœurs connaît mes grands désirs, mais il sait aussi ma misère et ma faiblesse, il connaît mon péché et mon inconstance à rester dans le vrai et le bien.

Aussi il me faut demander que cette somme de prières et d'efforts que je vais faire et que les autres vont faire en communion avec moi pendant les trois jours de pèlerinage, soient l'occasion de mon vrai et fervent retour à Dieu, un vrai renoncement à Satan et à ses œuvres dont je me suis fait le complice pendant trop longtemps.

Celui qui ne vient au pèlerinage que pour convertir les autres, qu'il se remette en cause. Qu'il demande la grâce de la miséricorde divine, de l'amour de Dieu pour lui d'abord, et qu'il vienne profiter du pardon de Jésus Christ dans le sacrement de pénitence. Lavé lui-même des péchés, il pourra alors être d'un grand secours et rendre un grand service à l'Église toute entière puisque « toute âme qui s'élève élève le monde ».

Il faut venir chercher pour soi la lumière de Dieu qui est source de l'éternelle jeunesse.

Alors, ayant demandé pour soi même la conversion, ayant peiné pour obtenir le miracle de notre sainteté renouvelée, ayant été baignés dans la source sacramentelle qui nous fait vivre de l'éternelle jeunesse de Dieu, alors ! Nous pourrions mettre cette jeunesse renouvelée au service du monde.

Car si nous sommes la jeunesse, nous le sommes pour le monde ! Nous savons que le ré-enchantement de ce monde désespéré passe par notre joie et notre jeunesse. Nous savons que seules la Foi, L'Espérance et la charité auront raison du doute, de la tristesse et de l'égoïsme.

Aussi, après avoir travaillé à votre propre sanctification, je vous le dis : n'ayez pas peur ! Ne renoncez pas à répondre devant le monde de l'espérance qui est en vous !

Cette espérance est un trésor que le monde ignore mais qui est fait pour lui ! A vous de le lui dire ! Témoignez de « votre Foi et de votre appartenance à l'Église »(Benoit XVI, 8 mai,



discours aux évêques de Belgique). Osez vivre selon le Christ, osez dire la vérité, résistez aux sollicitations qui voudraient vous diluer dans une médiocrité mondaine. Vous êtes riches de la vie de Dieu et de sa vérité. Votre jeunesse vient de là. Votre Joie vient de là, et cette joie, personne ne pourra vous la ravir !

Croyez en cette bonne nouvelle ! Portez haut votre identité chrétienne : l'Église est notre Mère ! C'est beau d'être des fils ! Et notre mère

est belle ! Vous n'êtes pas les derniers survivants d'une Église clandestine vivant d'une foi honteuse.

Notre pèlerinage est là pour nous le rappeler et nous conforter : 10000 âmes sur la route de chartres, ce ne sont pas les derniers soubresauts d'une armée en déroute ! C'est l'avant poste des nouvelles générations chrétiennes ! Les prémices d'une Église qui saura trouver en elle-même les ressources d'âmes généreuses pour proclamer joyeusement la vérité.

Serez-vous ces âmes généreuses ? Nous le croyons. Nous voulons y croire ! Et nous voulons vous le dire ! Parmi votre génération sont les prêtres de demain dont les âmes ont tant besoin pour être sauvées. Parmi vous sont les futures familles chrétiennes. Parmi vous se bâtit la chrétienté : car partout où un chrétien vit de sa foi, s'édifie aussi la chrétienté !

Qu'elles se lèvent ces âmes généreuses ! Qu'elles se lèvent **maintenant** et répondent à l'appel de Dieu, du Pape et de l'Église. Venez répondre à votre vocation. Dieu le veut ! Et les âmes en ont terriblement besoin.

Écouter le Ciel, écoutez les saints de la foule des élus. Ils ont connu les mêmes travers, les mêmes avanies, les mêmes menaces. Mais ils ont vécu de la même espérance ! Ils ont vécu de Dieu et ont transmis leur jeunesse éternelle jusqu'à **vos** générations ! C'est à vous de continuer pour recevoir avec eux la même récompense : le bonheur d'avoir agi pour la gloire de Dieu et le salut des âmes !

Le monde a besoin de vous ! Parce que vous serez sa lumière. L'Église a besoin de vous, parce que l'Église de demain, c'est vous !

Voici pourquoi nous vous disons : n'ayez pas peur, mais réjouissez-vous de l'amour de Dieu pour vous ; faites-lui confiance, répondez à son invitation à être ses disciples.

Pour qu'au-delà de notre rassemblement, et grâce à notre concours, ce soit chaque âme de ce monde qui ait pu, à son tour, être touchée. Et que, de toutes les âmes que Dieu a confiées à l'Église, aucune ne soit perdue et qu'elles participent toutes au grand élan de joie et de jeunesse qui renouvellera la face de la terre.

Sermon de la Messe du samedi

P. Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé

S.J.M. (Ourscamps)

Samedi 22 mai 2010 – Bièvres

Mes biens chers frères,

"Lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu le Saint-Esprit Ils lui répondirent : Mais nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint Esprit". Ce dialogue entre l'apôtre saint Paul et les premiers chrétiens d'Ephèse nous offre l'occasion de méditer quelques instants sur la présence et l'action du Saint-Esprit en nos cœurs, en nos vies, et dans l'Église. Mais c'est toute la liturgie de cette



messe de vigile de la Pentecôte qui nous ramène à l'essentiel de notre pèlerinage, à la raison d'être de notre présence ici : supplier d'être renouvelé par le don du Saint-Esprit, afin, selon la promesse même de Notre Seigneur, d'être conduits à la vérité tout entière.

Certes nous portons dans notre cœur bien des intentions que nous voulons déposer aux pieds de Notre-Dame : la santé spirituelle de nos familles, le réconfort pour nos malades, la protection divine pour nos proches, le salut temporel de notre patrie, le rayonnement de la chrétienté, la grâce de la conversion pour tous ceux qui sont encore loin de l'Église, le renouveau des vocations sacerdotales et religieuses, et nous pourrions multiplier les exemples, mais ce que nous devons demander par-dessus tout, c'est une fidélité toujours plus grande, toujours plus forte, au Saint-Esprit que nous avons reçu en plénitude au jour de notre baptême et de notre confirmation.

Au soir de la résurrection, le Saint-Esprit est le premier don que Le Christ communique aux Apôtres. Il souffle sur eux et leur donne le pouvoir de pardonner et de remettre les péchés. Autrement dit, c'est le Saint-Esprit qui communique aux hommes le grand fruit de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur, à savoir le pardon des péchés et le don de la vie éternelle. Les Apôtres et leurs successeurs reçoivent mission d'étendre à tous les hommes le trésor mérité par Jésus-Christ : le salut, la libération du pouvoir du péché et de la mort, la victoire sur Satan et sur toutes les forces de l'Enfer, bref, ce que nous appelons la Rédemption.

C'est encore sous l'action du Saint-Esprit que l'apôtre Pierre déclare au Christ qui interroge les Apôtres sur son identité : *"Vous êtes le Messie, le Fils du Dieu vivant"*. Cette profession de foi lui vaut d'être établi pierre et fondement de l'Église. Malgré cette promesse solennelle et merveilleuse de Jésus, il reniera par peur quelques temps après son Maître et son Seigneur. Mais le pardon divin le relèvera et le confirmera solennellement dans sa mission d'être à la suite du Christ le pasteur universel du troupeau, Chef visible de l'Église, chargé de conforter



tous ses frères dans la foi. Ainsi au triple reniement de Pierre correspond la triple question de Jésus : *"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?"* Et c'est encore sous l'action du Saint-Esprit que le chef des Apôtres répond : *"Seigneur, vous savez tout, vous savez bien que je vous aime"*.

Car, sans le Saint-Esprit, il n'est pas possible d'aimer Dieu ni d'aimer notre prochain, et ce parce que

nous sommes des créatures limitées et que les conséquences du péché de nos premiers parents nous empêchent d'aimer de façon désintéressée et véritable. En revanche Jésus promet dans l'Évangile que nous venons d'entendre que le Saint-Esprit restera auprès de ses disciples éternellement. C'est Lui qui accomplit la promesse faite par le Christ au jour de l'Ascension : *"et moi je suis avec vous jusqu'à la fin du monde"*. Et cette promesse intervient au moment même où Le Ressuscité donne une double mission à l'Église : enseigner l'Évangile du Salut et célébrer les sacrements de la vie nouvelle. C'est donc le même Saint-Esprit qui assiste l'Église dans cette mission si grande et si difficile : conserver avec fidélité le dépôt révélé, exposer avec exactitude son contenu, combattre les erreurs touchant le mystère même de Dieu et l'accomplissement de son plan de salut en notre faveur.

Voilà pourquoi le pasteur éternel de nos âmes a voulu que le Pontife romain qui siège sur le trône de Pierre, évêque de l'Église de Rome, chef de l'Église universelle, qu'il bénéficie de la grâce de l'infaillibilité lorsqu'il enseigne solennellement qu'une vérité de foi doit être professée par la communion de tous les fidèles catholiques. Et c'est le même Saint-Esprit, l'Esprit de vérité, qui pousse les fidèles à acquiescer à ce qui est infailliblement enseigné par l'Église, soit par son Magistère solennel, soit par le Magistère ordinaire universel.

Mes bien chers frères, nous sommes avertis par la sagesse divine : le monde ne peut ni ne veut recevoir l'Esprit de Vérité. Voilà pourquoi nous devons nous mettre à l'école de notre Mère, l'Église. Elle nous enseigne comment aller au Ciel, elle nous donne la vie même de Dieu par les sacrements, elle nous protège et nous garde dans l'unité, elle nous communique le Saint Esprit dont elle a été comblée au matin de la Pentecôte, elle nous envoie enfin en mission pour annoncer à tous ceux que nous rencontrons l'Évangile du salut. Elle est l'épouse du Christ, son Corps et sa présence agissante dans l'histoire des hommes, dans notre histoire.

Ayons à cœur d'accueillir son enseignement, d'approfondir son Magistère, d'étudier ce qu'elle nous communique de la part de Dieu lui-même. Notre foi a besoin de se nourrir de la doctrine de salut. Celle-ci trouve dans le cœur et la vie des saints un écho et une résonance qui nous fait vivre, qui nous encourage, qui rend présente l'éternelle jeunesse de la Révélation. Appuyons-nous sur la foule innombrable des saints qui prient pour nous, qui marchent avec nous et qui nous montrent le chemin du ciel.

Que Marie Immaculée, trône de la sagesse, nous obtienne la grâce d'une fidélité toujours plus grande au Saint-Esprit de son Fils. Ainsi soit-il.

Sermon du dimanche de Pentecôte

T.R.P. Emmanuel-Marie

Abbé des Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu

Dimanche 23 mai 2010 – Parc Fougères

Bien chers amis pèlerins,
Mes biens chers frères

La Pentecôte, ce n'est pas seulement l'histoire d'un coup de vent brutal, de flammèches de feu au dessus de quelques têtes timorées dans une salle à Jérusalem. La Pentecôte, ce n'est pas seulement, même si c'est déjà beaucoup, 3.000 baptêmes et le brillant discours de Pierre, l'ancien apostat du Jeudi Saint. La Pentecôte marquait pour l'Église le point de départ de son activité apostolique. Et ce n'est pas rien.



Mais allons plus loin. Si Noël, le Golgotha puis Pâques furent le commencement de la grâce, la Pentecôte en est le couronnement et l'épanouissement. La Pentecôte se présente comme le suprême achèvement du mystère de l'Incarnation et de Pâques, et, comme le disait saint Augustin, c'est la solennité de Pâques parvenue à son terme, et sans avoir rien perdu de son éclat et de sa force. C'est la manifestation extérieure de la victoire cachée de Jésus à Pâques ; Dans son éclat, sa force.

Dans la Pentecôte est contenu comme l'ADN et le génome caché de l'Église, qui rend infailliblement vraies les promesses de Jésus : *"Non je ne vous laisserai pas orphelins"* (Jn., 14, 18). *"Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps"* (Mat, 28, 20).

Car par l'Esprit Saint, mes amis, le Christ vit toujours en son Église.

En effet, l'Esprit saint, le Paraclet, n'est pas venu en ce monde pour supplanter le Christ ou prendre sa place, comme si Jésus avait fait sa part de l'œuvre de Rédemption, puis était retourné au Père en laissant le Saint-Esprit achever le travail.

La Rédemption n'est pas un ouvrage discontinu. Jésus la fait tout entière; personne ne lui succède. Le Christ agit toujours, mais c'est au travers des siècles, par son Esprit Saint dans l'Église qu'il a fondée ; la Rédemption de la Croix est toujours en œuvre, mais c'est au delà de toute frontière et de toute époque, par l'action de son Esprit d'Amour.

Non je ne vous laisserai pas orphelins (Jn, 14, 18). *Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* (Mat,, 28, 20).

Le Saint-Esprit agit parmi nous, comme à la Pentecôte, pour proclamer la victoire du Christ Jésus. Oui, mais comment ? Si ce n'est par son Église et ses sacrements ; par son Église et ses enseignements ; par son Église et ses pasteurs qui nous gouvernent.



Parmi nous ? Pour dire cette Victoire ? Oui, mes frères, la victoire du Christ-Jésus se répand par nous : évêques, prêtres, religieux, fidèles; malgré nos faiblesses et nos péchés, malgré les médiocrités des fils de l'Église, voire leurs trahisons.

“Ce langage est trop dur. Qui peut l'écouter ?” (Jn 6,60), murmuraient les disciples, déconcertés

des paroles de Jésus sur l'Eucharistie. Il y a une “sagesse du monde” qui commence de croire à l'Incarnation, mais qui, un peu plus loin, devant le mystère de l'Église, devant le mystère de la primauté de Pierre, devant celui des fautes des enfants de l'Église ou de ses prêtres, est déconcertée et rebrousse chemin.

“ Ce langage est trop dur. Qui peut l'écouter ? ”, serine le monde. L'Église, comme l'eucharistie, leur semble trop pauvre pour transmettre la vie de Dieu. Cette fausse sagesse semble alors oublier que Dieu est Dieu, qu'il passe à travers les choses corporelles non en se diminuant, mais en les utilisant et en les transfigurant; elle oublie que le Christ veut passer au travers des êtres et des gestes humains, pour transmettre sa vie et continuer son œuvre, qui ne peut être que victorieuse. Malgré notre faiblesse.

Demandons une première grâce de l'Esprit Saint : par lui, nous devons nous situer au cœur de l'Église pour en comprendre le mystère. En elle, et non seulement dans l'institution, mais fixés en elle par le cœur. Il en va de l'Église comme des vitraux d'une cathédrale gothique. Mes frères, tous vous le remarquerez devant la cathédrale de Chartres. Si je la regarde de l'extérieur, de la place, le vitrail n'est qu'un ensemble de morceaux de verre sombres. Mais si j'entre dans la cathédrale ... que je regarde le même vitrail baigné de soleil, de l'intérieur, quel spectacle de couleurs, de formes, de sens !

Entrez dans l'Église, par le don d'intelligence et celui de piété. Entrez dans l'Église, elle est lumineuse de bonté et de vérité. Nous sommes d'Église, par l'Esprit Saint qui nous est donné; nous sommes d'Église, parce que la vie du Christ nous est donnée par l'Esprit et en elle, notre Mère l'Église. Le baptistère où j'ai reçu la vie de la grâce, voilà le sein de l'Église. Et le rapport vital qui existe entre la mère et le fœtus sur le plan biologique est le même que celui qui existe entre le chrétien et l'Église sur le plan surnaturel. À travers la mère, le bébé reçoit l'oxygène, la nourriture, le sang, tout...

“Ô prodigieux mystère ! -s'écrit un théologien des tous premiers siècles- Le Père de tous est un, le Verbe de tous est un aussi, l'Esprit Saint est partout un et identique, et une seule est la Vierge Mère : c'est ainsi que j'aime appeler l'Église. Pure comme une vierge, aimable comme une mère, rappelant ses enfants, elle les nourrit avec ce lait sacré qu'est la parole destinée aux nouveaux-nés”.

C'est une grâce de connaître l'Église comme mère, de l'aimer comme on aime sa propre mère. C'est chez le chrétien, comme un instinct ; mais c'est avant tout un don de l'Esprit.

C'est par lui que j'aime alors le Pape, non seulement comme le Chef suprême, mais comme un père. C'est un instinct d'amour filial. Alors seulement la souffrance de le voir attaqué, traqué, humilié, devient une souffrance de fils, une souffrance qui profondément, grandit et unit l'Église.

Vous me direz, Amis pèlerins, que c'est pour vous si évident qu'il n'est nul besoin de l'expliquer ; que, pour vous, aimer et soutenir Benoît XVI, ce n'est que du bon sens. Le poisson n'a pas besoin qu'on lui dise comment la mer est faite : il y est immergé; fils et filles de l'Église, vous y vivez ; comme des poissons dans l'eau, vous vivez de l'Église apostolique et romaine. C'est une grâce. Mais que l'Esprit Saint vous donne d'en être fiers !

C'est une grâce de Pentecôte, celle qui avait touché Pierre et les autres apôtres. Au moment où il n'était pas bien porté d'être disciple de Jésus, au moment où l'effacement dans la masse semblait plus facile, les apôtres ont parlé. Fièremment et fortement.

N'est ce pas d'actualité même ? Actualité de Pentecôte, du don de force et de celui de sagesse. L'Esprit Saint vous fait aimer l'Église, et la servir dans l'amour. L'Esprit Saint vous donne de la défendre, comme la colombe défend son nid :

"Voilà pourquoi l'amour est désigné par la Colombe qui vint au-dessus du Seigneur -s'écrit saint Augustin- ... Pourquoi cela ? La Colombe n'a pas de fiel : pourtant elle défend son nid à coup de bec et de plumes, mais c'est sans aigreur qu'elle se bat " (Ad Parthos, VII, 11 en 415). Défendez, oui, défendez votre Mère l'Église ; mais sans haine, sans aigreur.

Unité

Il nous faut aussi aimer l'Église telle qu'elle est. Et *"Cependant, - avertissait sérieusement Benoît XVI, aux jeunes à Sydney - face aux imperfections et aux désillusions aussi bien individuelles qu'institutionnelles, nous sommes parfois tentés de construire une communauté " parfaite ". Ce n'est pas là une tentation nouvelle.... pour créer une unité parfaite, une utopie spirituelle ...Séparer l'Esprit Saint, (de) la structure institutionnelle de l'Église compromettrait l'unité de la communauté chrétienne, qui est précisément un don de l'Esprit ! "*

Gardons comme un trésor ce *"don de l'Esprit"*, car l'Esprit du Père et du Fils est bien, selon le mot de saint Thomas, *"celui qui unit l'Église"*, au delà de nos chapelles, de nos légitimes préférences ou des coteries parfois si mesquines.

Sainteté

Oui, il nous faut aimer l'Église telle qu'elle est. Ce n'est que par l'Esprit Saint, par les dons de science et de sagesse, que je la crois sainte et immaculée. Malgré les pécheurs; malgré moi. Car elle est l'Épouse du Christ, qu'il a sauvée et purifiée par son Sang sur la Croix. Le risque serait de ne chercher l'Église que dans les livres, ou pire, dans les journaux.

Voyez ! Elle est belle et sainte dans ses cathédrales, ses chants, sa culture. Mais c'est surtout dans les âmes, a dit saint Ambroise, que *"l'Église est belle"*. Nous savons combien l'Église est belle en ses saints -Marie la première- mais belle aussi dans les âmes de pèlerins réconciliés par la confession, nourris d'eucharistie, de prière et de bonnes fatigues.

L'Esprit Saint vous prend dans l'Église tels que vous êtes. Mais pour vous mener plus loin dans le pèlerinage de sainteté. Non pour agir à **votre** place, mais, par ses dons, pour vous faire grandir en sainteté. Il se fera votre Maître

Catholicité

Écoutons saint Paul nous avertir : *"Nul ne peut dire "Jésus est le Seigneur", s'il n'est pas avec l'Esprit Saint"* (1 Co 12,3)

Dans l'embrasement de la Pentecôte, Pierre et les Apôtres ont clamé leur Seigneur avec force et courage. Aux quatre coins du monde ! Les quatre parties du monde, votre grand pèlerinage le symbolise, parce que vous êtes venu de partout. Ce



pèlerinage est catholique. Vous devrez vous aussi dire le nom du Seigneur ; avec force, comme des fils adoptifs.

Dire la vérité, aux quatre coins du monde ! Même si votre monde est petit... Et ce sera mardi matin, aux quatre coins de vos vies, de vos lycées, de vos facultés, aux quatre coins de vos foyers, pour faire résonner le témoignage -silencieux ou chantant, murmuré ou clamé- de la victoire de Jésus, répandue dans son Église sainte.

Apostolicité

"Nous ne pouvons pas ne pas publier ce que nous avons vu et entendu", déclare résolument saint Pierre devant les membres du sanhédrin. Publier, c'est témoigner, c'est donner une visibilité, un éclat, un relief... à notre foi.

Par vous l'Église est visible, et l'Évangile devient une symphonie jouée, et non une partition muette. Voilà votre mission de Pentecôte. Vous devrez le vivre comme firent les apôtres, néanmoins sans coup de vent brutal et langues de feu : le faire surtout autour de Notre Dame, la Reine paisible du Cénacle, la Mère de la prière.

Le faire malgré nos peurs, nos réserves, nos réticences, car nous savons bien à quel point nous sommes les héritiers de Pierre, l'ancien apostat du Jeudi saint, devenu fort par l'action de l'Esprit d'Amour.

La joie de Pentecôte

"Je suis venu jeter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé (Lc 12, 49).

C'est ce brasier de la Pentecôte, cette *contagion de la charité du Christ*, qu'il vous faut transmettre. Aujourd'hui, en cette fête, l'Esprit paraclet est esprit de feu ; et ce feu forme des flammes de joie. Certains ont cru à l'ivresse du vin ; c'était la "sobriété ivresse de la joie".

La Pentecôte, c'est l'anniversaire de la joie de l'Église; joie de croire et d'espérer en l'Église; joie de communiquer la Vérité et l'Amour du Christ Ressuscité, pour que d'autres, comme vous, brûlent et transmettent l'amour !

Ainsi soit-il.

Allocution aux pèlerins

S.E. le Cardinal André Vingt-Trois

Archevêque de Paris, Président de la conférence des Evêques de France

Dimanche 23 mai 2010 – Bivouac de Gas

Je remercie votre président et l'Aumônier général de leurs paroles aimables et de leurs souhaits de bienvenue, qui expriment ce que j'ai pu percevoir en parcourant rapidement les allées de ce camp et en saluant quelques uns d'entre vous.

Je suis très heureux d'être avec vous ce soir, en ce jour de Pentecôte, puisque c'est le jour où nous sommes invités à reprendre conscience de l'identité et de la vigueur de l'Église animée par l'Esprit Saint.



Hier au soir, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, j'ai confirmé plus de trois cents adultes et je sais que dans plusieurs autres grandes villes de France, il y a eu des célébrations analogues. Si je vous en apporte le témoignage, c'est justement parce qu'en cette fête de Pentecôte nous sommes constitués comme témoins de la puissance de l'Esprit Saint dans les cœurs des hommes, même si cette force doit parfois attendre longtemps avant de trouver et de toucher nombre de cœurs.

Chacune et chacun d'entre nous cheminent sous le regard du Christ. Et ce soir après cette longue journée de marche dans la chaleur, je pourrais vous adresser les paroles que Jésus adressait à ses disciples dans l'Évangile de Saint Marc : « Vous autres, venez à l'écart en un lieu désert et reposez-vous un peu » (Mc 6, 30-31). Ce soir, je pense que beaucoup d'entre vous aspirent non seulement à se reposer mais également à se reposer dans une certaine

intimité avec le Christ, en ce lieu désert où Il rassemble ses disciples pour qu'ils puissent refaire leurs forces après l'épreuve de la marche.



D'une certaine façon le pèlerinage tout entier est en lui-même un temps de désert où le Christ vous entraîne pour refaire vos forces, pour renforcer la vie de la grâce en vos cœurs, pour fortifier votre liberté dans le désir de Le servir, pour développer en vous la capacité d'être avec Lui.



L'Église est notre mère. C'est parce que l'Église est notre mère et parce que je suis associé au ministère apostolique du Christ dans le collège des évêques sous la présidence et la conduite du Saint Père Benoît XVI, que je vous considère comme membres de ma famille. L'Église est notre mère, cela veut dire que des membres de l'Église appartiennent à une même famille. Et je n'ai pas besoin – en ai-je d'ailleurs le moyen ? - de vous expliquer ce qu'est une famille parce que vous le savez mieux que moi. Quoiqu'il en soit, une

famille est composée de personnes différentes qui ne se choisissent pas [...]. Mais ces personnes sont liées de façon indestructible et indéfectible par les liens de la naissance et de l'affection. Notre naissance dans l'Église, c'est notre baptême. Notre affection, dans l'Église, c'est notre participation à la communion eucharistique. Notre unité, c'est l'amour de Dieu qui traverse chacune de nos existences et qui est répandu en nos cœurs par la foi. C'est parce que nous sommes membres de la même Église que nous avons les uns avec les autres des relations qui ne sont pas des relations sociales ou politiques, mais qui sont des relations de communion et de fraternité.

Je suis heureux de pouvoir vous encourager dans le chemin qui vous reste à parcourir. Vous comprenez évidemment que je pense à la journée de demain mais surtout aux années d'après. Car le chemin qui vous reste à faire, ce n'est pas seulement les quelques kilomètres qui vous séparent de la cathédrale de Chartres. Ce sont les années de votre vie qui sont devant vous et au long desquelles votre attachement au Christ et à son Église va se manifester dans vos choix, dans les choix de votre vie, dans votre manière d'être, dans votre manière de vivre.

Je veux donc vous encourager pour que toute la suite de votre vie manifeste la fécondité de la grâce que vous avez reçue à votre baptême. Je voudrais aussi encourager ceux d'entre vous qui n'ont pas encore choisi leur état de vie à s'interroger très sérieusement pour se demander non pas tant « qu'est-ce qu'il me plairait de faire ? » que « qu'est-ce que Dieu souhaite que je fasse ? » ; non pas simplement « où est-ce que j'ai envie d'aller ? » mais plutôt « où l'Église va-t-elle m'appeler ? » C'est une question que nous devons porter chacun selon notre âge et notre avenir possible et disponible.

Enfin, pour terminer je voudrais confier à votre prière de demain quelqu'un qui fait partie de la vie de l'Église : votre évêque. Chacun d'entre vous vit dans un diocèse sous la responsabilité d'un évêque qui a été nommé par le Pape à cette mission et qui essaye de l'exercer du mieux qu'il peut avec ses limites, avec ses talents, avec sa foi. Nous devons chaque jour prier pour celui qui est placé comme responsable de l'Église à laquelle nous appartenons. Et donc, dans cette famille que constitue notre Église nous prions chaque jour comme nous le faisons dans le canon de la messe au memento des vivants pour le Pape et pour notre évêque. Je vous confie cette prière parce que c'est la prière que Jésus lui-même a voulu et a faite : « Pierre, j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas. » (Lc 22, 32) Priez non seulement pour que notre foi ne défaille pas – ce que j'espère avec la grâce de Dieu – mais pour que notre charité soit inventive et porte avec tous les membres de l'Église le témoignage de l'amour que Dieu porte à l'humanité. Amen.

Sermon de la Messe du lundi de Pentecôte

Mgr. Gilles Wach

Prieur général de l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre

Lundi 24 mai 2010 – Chartres

Excellence,
Mes très révérends pères,
Monsieur l'aumônier,
Messieurs les chanoines,
Messieurs les abbés,
Mes biens chers frères,

Pèlerin, tu es fatigué, la
longue route a endolori tes
membres, la poussière et les
chants voilé ta voix et,
avouons le, tu ferais bien tien
le vœu de Jésus aux Apôtres à
Gethsémani : « Maintenant
vous pouvez dormir ! »



Ah, si le prédicateur nous laissait un peu de paix, nous profiterions de l'exhortation pour laisser tomber nos paupières « Maintenant vous pouvez dormir » !

Oui, si ce prédicateur avait un peu en pitié ce cortège d'enfants épuisés, d'âmes soulagées par le sacrement de pénitence, et qui soudain s'écroulent, comme délivrés d'un fardeau trop lourd ;

Si ce prédicateur entendait, montant de la crypte de la cathédrale et heurtant les voûtes, le chant sourd du kyrie des gueux...

Et pourtant pèlerin, il te faudra encore entendre une question - que dis-je une question ? - un cri, une supplique !

Êtes-vous prêt à aimer passionnément l'Église ? Quand je dis passionnément, permettez-moi de préciser : êtes-vous prêt à aimer passionnément l'Église au risque de la Croix ? C'est là tout le dilemme, car nous rêvons tous, depuis le péché originel, d'une petite foi bien à nous, bien confortable, pas trop dérangeante.

A ce sujet, n'ayons pas peur de dire que certaines écoles de pensée théologique n'ont pas compris la réalité profonde de ce qu'est l'Église de Dieu... Sur cette question, des Calvin, des Luther et autres hérésiarques ont buté.

La Pentecôte que nous célébrons pendant toute l'octave n'est pas à proprement parler la naissance de l'Église. Comme nous le rappelait notre Saint-Père le Pape Benoît XVI, l'Église est née du côté percé du Sauveur. La Pentecôte est en quelque sorte la force et la joie de recevoir la croix, de la prêcher, de la défendre, et même -ô folie !- de l'aimer.



Alors pèlerin, tu comprendras que ce soir, on ne peut pas te prêcher autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. L'Église, c'est Jésus-Christ ; Jésus-Christ c'est la Croix ; l'Église c'est la Croix.

Considère premièrement, cher pèlerin, que cette Croix vient de bercer ton pèlerinage, elle a conduit ton chapitre, elle orne le faite de ton église, et peut-être - je le souhaite, je l'espère - ce soir ou demain, en rentrant chez

toi, tu la trouveras dans ta chambre, dans ta maison, dans ton école.

Nous nous sommes tellement habitués à la Croix, cet instrument de supplice que le Sauveur dans son amour pour nous a choisi pour Sa Passion : ce bois, rougi du sang d'un Dieu, témoignage de charité, et force des martyrs ; ce bois rouge, sanglant, écarlate qui appelle la Pentecôte, le don de soi et le rayonnement apostolique.

Et puis, avouons-le, la Croix n'a pas bonne presse : le protestantisme et le jansénisme ont marqué, même invisiblement, nos consciences et nous faisons rimer un instrument d'amour avec tristesse, avec mélancolie, avec rigidité, avec volontarisme, avec puritanisme...

Bref, pour être crucifié, il faudrait être un rien compassé, pratiquer des macérations extraordinaires, et si en conséquence on avait les joues creuses, ce ne serait pas si mal.

Quelle ignorance de la Croix ! La Croix est la source de la vraie joie.

Un chrétien s'exclame avec le bienheureux Karl Laisner « Christ, tu es ma passion ! » Un chrétien doit affirmer avec le bienheureux Pier Giorgio Frassati : « nous n'avons pas le droit de vivoter... vivre est notre devoir... un chrétien ne peut pas être triste ».

Et il y a la parole célèbre de saint François de Sales : « un saint triste est un triste saint ».

Tu me demanderas alors, pèlerin, quel est ce mystère de croix et de joie, et pour te l'expliquer, je voudrais que nous contemplions ensemble notre Dieu trois fois saint.

Dieu est la béatitude en lui-même, il est absolument, immuablement, éternellement bienheureux en lui-même. Il est la béatitude comme il est la vie et la vérité car rien ne lui manque, sinon Il ne serait pas Dieu.

Dieu le Père est absolument et éternellement heureux d'engendrer le Fils, et il le dit : « voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. »

Dieu le Fils, le Verbe incréé, est éternellement heureux d'être engendré par le Père, et il le dit : « Abba, Père ». Dieu le Saint Esprit, amour du Père et du Fils, est un élan éternel, incréé d'amour.

Pourtant, dans quelques instants, de tout ton cœur tu va chanter, pèlerin, le Credo. Et tu proclamera de Jésus-Christ qu'il a souffert sous Ponce Pilate.



Le Verbe incarné a donc souffert. Il a souffert dans sa nature humaine, et non dans sa nature divine. Il a souffert et ne souffre plus, me direz-vous, puisqu'Il est monté au ciel dans la gloire.

Alors pourquoi, chers pèlerins, Pascal s'écrit-il « Jésus est en agonie jusqu'à la fin des temps » ?

Rappelle-toi : « l'Église et Jésus Christ c'est tout un », disait Ste Jeanne d'Arc.

Tout ce que tu fais à l'un de ses petits, c'est à Jésus que tu le fais ; tout ce que tu ne donnes pas, c'est à Jésus que tu ne le donnes pas. Notre Seigneur est encore à l'agonie et à la joie dans son Corps Mystique qu'est l'Église.

Pour entrer pleinement dans la joie de la Pentecôte comme dans celle de la Résurrection, il te faudra, pèlerin, retourner au pied de la Croix avec Notre Dame. Ce n'est pas pour rien que Jésus nous l'a donnée pour Mère.

Le Seigneur nous livre d'ailleurs Lui-même une indication sur la manière de recevoir la Croix.

Il est à Gethsémani, Il est à l'agonie et Il dit à son Père : « Abba, si ce calice peut s'éloigner de moi, cependant non pas Ma volonté mais Ta volonté. » C'est l'écho, dans la prière du Christ, du « fiat » de la Mère, ... et tout à coup, pèlerin, si tu m'as suivi, ton cœur exulte !

Alors dans la volonté du Père est inscrite la Passion du Fils ? Dans cette volonté d'amour, que l'on nomme aussi Esprit-Saint, sont inscrits les tourments du Messie ? Dans le cœur de la bienheureuse Trinité, le mystère de la Croix est donc consenti ?

Ah, le mot est lâché ; et c'est le mot de la fin, rassure-toi !

Consentir.

Renforcés par les dons du Saint Esprit, notre mission ce soir est d'embrasser la Croix, d'y consentir de tout notre cœur. La Croix nous est offerte par la Trinité Sainte.

Au milieu du déluge de haine et de calomnies qui a assailli l'Église, et particulièrement la personne sacrée du souverain pontife, nous pouvons, nous devons entrer dans la joie de la croix en faisant la volonté de Dieu, et en la faisant par amour. Saint François de Sales nous enseigne que « tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Église » (*Traité de l'Amour de Dieu*, préface).

Dans la sainte Église, la Providence a assigné à chacun une place, et c'est là que Dieu attend que nous Le servions, que nous prenions notre croix et que nous le suivions, selon notre vocation propre ! et pas une autre... Voyez-vous, il n'y a rien d'extraordinaire dans cette voie, et c'est pour cette raison que beaucoup passent à côté. Ne rêvons pas notre sainteté ! Pour hier il est trop tard, pour demain il est trop tôt... C'est aujourd'hui qu'il faut choisir Jésus-Christ.

Ne nous inventons pas des croix ; celles que l'on choisit ne sont pas celles de Dieu. La meilleure des croix est, selon l'expression de saint François de Sales, « d'être bien ce que l'on est, *nec plus nec minus* ».

Alors, chers amis, cette petite contrariété, cette contradiction, cet acte de patience ; et vous mes chers enfants, votre joyeuse docilité, votre travail ardent, votre prière recueillie ; et vous



mes chers confrères, ces heures au confessionnal, ces heures de route pour desservir les uns et les autres dans des paroisses parfois éloignées, visiter les malades, porter des communions, votre joyeuse obéissance aux supérieurs, tout cela – soyez-en certains ! – amène le règne de Jésus-Christ.

La liturgie ne nous dit-elle pas qu'Il a régné par le bois ?

Devant la Croix trois attitudes sont possibles, une seule est chrétienne :

- refuser la Croix, et c'est le refus

de l'amour de Dieu ;

- se résigner à la Croix et la souffrir quand même, mais sans amour ;

- consentir à la Croix et se plonger dans le mystère de la Trinité bienheureuse.

C'est le défi pour lequel le Saint Esprit est venu vous embraser ce soir.

Prêtres, religieux, religieuses, grands-parents, parents, jeunes gens et enfants, préparons le trône de notre Roi et faisons entrer la Croix dans notre vie. Saint François de Sales, docteur de l'Église, a cette belle formule : « La croix est le livre du chrétien ».

Rappelons-nous que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions sans pourtant quitter le carmel, nous confie : « Je préfère à tous les genres de sacrifice l'héroïsme du sacrifice quotidien ». Et le saint Curé d'Ars : « devant Dieu, un seul acte de renoncement à sa volonté propre lui est plus agréable que cent jours de jeûne ».

Vous entendiez il y a peu l'apôtre saint Pierre nous enseigner dans son épître : « ayez une bonne conduite au milieu des païens, afin que là même où ils vous calomnient comme des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres et en glorifient Dieu au jour de sa visite (...) c'est là la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des gens insensés. »

Pour l'Amour de l'Église et de son chef visible et invisible, je vous le demande avec toute l'énergie de l'Espérance, pour l'amour de notre Patrie, le royaume de Marie, convertissez-vous ! Soyez rayonnants par l'exemple de votre vie chrétienne, vie joyeuse parce qu'attachée à la croix du Christ !

Les ennemis de la Croix sont nombreux - ils sont même légions - mais qu'avons-nous à craindre, la situation était-elle plus enviable il y a 2000 ans en Judée ? J'ai vaincu le Monde, promet le Christ. Nous avons donc déjà la victoire, mais il faut la faire rayonner autour de nous !

Rentrez chez vous le cœur gonflé, le cœur brûlant du Saint Esprit et demain dans votre travail, votre paroisse, votre famille, vos amis, tous doivent se dire : Quelque chose a changé !

Le royaume de Dieu est arrivé parmi nous !

Ainsi soit-il !